

Les conflits dans les espaces maritimes les cas de Sebta et de Gibraltar

Abdel – Ilah DEHANI

Ecole Normale Supérieure-Rabat

Le passé finit-il aussitôt les événements terminés ? Ou au contraire, trouve-t-il des moyens pour se prolonger dans le présent ?

Nous allons essayer, dans cet article, d'aborder ce thème, et discuter ces deux questions à travers deux conflits, datant, l'un de plus de six siècles, l'autre de trois. Il s'agit des conflits de Sebta et de Gibraltar, opposant d'un côté le Maroc à l'Espagne, et de l'autre cette dernière à la Grande Bretagne.

1. Eclatements des conflits :

Connaître le passé d'un problème, comment il est déclenché, permet de mieux le comprendre, et peut-être savoir le résoudre.

Sebta a été envahie par les troupes portugaises en 1415, puis annexée par le Roi d'Espagne Philippe II en 1580 après la défaite cuisante des forces portugaises dans la bataille des trois rois. Notons au passage que l'occupation de Sebta n'était ni facile, ni aisée. Les attaques contre les portugais et les espagnoles depuis 1415 n'ont pas cessé⁽¹⁾. Malgré le recouvrement du Portugal de son indépendance vers 1640, il n'a

1. Pour plus de détails, Voir :

Hassan Figuiqui. *Sebta assaliba* (1415-1912) (en arabe), imprimerie Royale, Rabat, 2003, p 37 et s.

pas pu récupérer Sebta, bien qu'il ait repris d'autres villes comme Mazagan et Tanger. Depuis lors, l'Espagne resta maître absolu de Sebta, et essaya de renforcer sa présence en construisant des forteresses, en creusant des tranchées et parfois, tenta même de pousser plus loin les limites extérieures de Sebta⁽²⁾.

Quant au rocher, son problème commença en Août 1704, Lorsque le Général britannique George Rooke profitant de la guerre de succession en Espagne, s'empara de Gibraltar⁽³⁾. C'était pour lui une proie facile après la défaite qu'il a subie aux côtes catalanes. La situation à l'intérieur du rocher était difficile, voire désastreuse. En effet, le rocher manque d'eau, de nourriture, et même d'hommes. En outre, son gouverneur ayant beau adressé des appels aux secours, il n'a pas reçu d'aide. Rooke attaqua le rocher, le contrôla facilement, premièrement au nom d'un prétendant au trône espagnol, puis finit par le déclarer possession britannique⁽⁴⁾.

2. Impact des deux conflits sur les relations entre les pays concernés

Nous devons signaler et insister sur une différence majeure entre les deux conflits. Sebta a été conquise par la force, c'est-à-dire militairement, mais son occupation n'a jamais été reconnue par les marocains. Pour le rocher de Gibraltar, en revanche, l'occupation s'est également déroulée militairement, mais légitimée plus tard par un traité international. Le traité d'Utrecht, signé en 1713 par les espagnols, les anglais et autres puissances européennes, stipule, dans son article 10, que Gibraltar et Minorque sont reconnues possessions de Sa Majesté britannique. Cependant, l'Espagne a formulé et imposé quelques conditions :

« Le Roi catholique et ses successeurs, cèdent en vertu de ce traité, à la couronne britannique, la ville de Gibraltar et son port, ainsi que ses fortifications.

Cependant, le roi catholique, et afin qu'aucune atteinte à ce traité ne soit enregistrée, insiste sur ce qui suit :

2. Ramon Lourido Diaz : « En torno el ensanche de los limites de Ceuta » *Hesperis – Tamula*, 1982, p.187.

3. Sur la guerre de succession en Espagne (1702 -1713), se référer à : Julian JUDERIAS, *Gibraltar. Apuntes para la historia de la perdida de esta plaza*. Madrid, 1915, pp : 4 - 11.

KENYON (E.R), *Gibraltar under Moor, spaniard and Briton*. 1938, p :36.

4. Les documents espagnols font état d'un accord selon lequel le gouverneur du rocher a accepté de livrer la place, mais sous des conditions que le Général Rooke n'a pas respectées, Voir : Lopez Ignacio de Ayala, *Historia de Gibraltar*. Madrid, 1783, apendix, documento XXII.

Le fait qu'il a cédé Gibraltar ne signifie pas qu'il a cédé le territoire contigu. Et comme il est impossible de garantir les contacts entre Gibraltar et les parties proches - ce qui rend la vie difficile pour les soldats et les habitants - Le roi catholique veut tout simplement interdire le trafic illicite entre les deux parties. Pour cela, il a accordé aux soldats et aux habitants d'acheter ce dont ils ont besoin dans le territoire espagnol, moyennant les mêmes prix en vigueur. Ce droit intéresse également les navires qui se trouvent dans la baie de Gibraltar. Et en cas où des marchandises sont saisis pour trafic illicite, elles seront confisquées, et une protestation sera présentée. Les inculpés seront punis sévèrement »⁽⁵⁾.

Néanmoins, et malgré cette différence, Sebta et Gibraltar ont connu, tous deux, dès les premières décennies de leur occupation, des opérations de résistance militaire.

Si Sebta était la cible de plusieurs attaques et sièges, celui de 1694, datant donc du règne, était le plus long et le plus important. Il a duré au-delà de la mort de Moulay Ismail en 1727. Les documents espagnols relatant le début du siège, font état des problèmes qu'a connus le déploiement des forces espagnoles et portugaises appelées à secourir Sebta. Les désertions, les maladies, et les problèmes de transport des troupes, autant d'obstacles dont les marocains n'ont pas su ou pu profiter. Examinons l'un de ces documents :

« Les hommes venus d'Extremadura et d'autres régions, et que Sa Majesté (le Roi d'Espagne) a mandés pour Ceuta, sont maintenant à Gibraltar. Mais ils ne peuvent pas passer tous à Ceuta, excepté leurs chefs, et seulement quant je le demande. Les ordres du roi de les envoyer, nous ont coûtés cher. De plus, ils risquent la mort s'ils passent ensemble. En outre, la fuite de plusieurs d'entre eux est fort probable »⁽⁶⁾.

Sebta, Mellila et les îles, étaient toujours présentes dans les relations maroco-espagnoles. L'Espagne essaya d'imposer le fait accompli et pousser les marocains à l'accepter. Le sultan sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790) ayant exprimé son désir d'attaquer Sebta et les autres présides sous contrôle espagnol, voit dans cet acte un devoir et ne le considère pas portant atteinte à la paix entre le Maroc et l'Espagne. Mais ce n'était pas l'avis du Roi d'Espagne Carlos III qui voit dans les intentions du Sultan une agression, et par conséquent considéra la paix signée entre les deux nations, caduc. Dans un arrêt annonçant le déclenchement des hostilités entre les deux pays, le roi Carlos III déclare :

5. Ayala (I), *Historia de Gibraltar...* op. cit, Apendix, documento XXIV.

6. Gallent (G), « Los Comienzos del sitio de Ceuta por Mawlay Ismail (1694-1695) », *Tamuda*, Año II, 1954, pp 228 et s.

« Il ignore (Sidi Mohammed ben abdallah), sans nul doute des avantages que lui procurent la paix et le commerce avec mon pays, c'est pour cela qu'il m'a envoyé une lettre dans laquelle, sous prétexte de respecter le principes de sa religion et de sa politique... il me dit qu'il me fera la guerre dans les présides, et prétend que cela n'aura aucun effet sur la paix entre nous »⁽⁷⁾.

Le sultan Moulay El Yazid (1790-1792) a exprimé, dès son avènement, ses intentions de récupérer Sebta. La guerre qu'il a menée contre les Espagnols caractérisa son court règne. Elle est relatée par un témoin qui visitait Tanger à cette époque :

« En arrivant ici, nous avons appris que l'empereur était décidé à faire le siège de Ceuta... Une baraque venue de Gibraltar dit avoir vu toute la nuit jeter des bombes sur Ceuta... Les habitants s'arment, l'on traîne du canon et la ville se remplit de montagnards du rif... les nouvelles du camp disent qu'il y a déjà assez de monde de tués du côté des assiégeants... L'on dira que Tanger est accoutumée à être bombardée et que c'est son état actuel »⁽⁸⁾.

Le sultan Moulay Slimane (1792-1822), quant à lui, a voulu saisir les difficultés dont souffraient les espagnols après l'invasion de leur territoire par les troupes françaises, pour récupérer Sebta. Cette tentative échoua parce que le sultan s'attendait à une aide militaire anglaise qui n'est jamais arrivée⁽⁹⁾.

Le Rocher de Gibraltar a connu, à son tour, tout au long du XVIII^e siècle, plus de quatorze sièges, imposés par les espagnols pour recouvrer ce qu'ils ne cessent de considérer « leur propre territoire » et « une épine dans leur dos ». Arrêtons-nous un peu sur l'un de ces sièges, décrit dans les documents espagnols comme étant « le grand siège » (El gran sitio). Carlos III, roi d'Espagne, voulant mettre fin à « l'humiliation », prépara minutieusement des forces terrestres et surtout navales, pour obliger les anglais à livrer le rocher, comptant sur l'aide militaire de ses alliés français. Une attaque contre les îles britanniques a même été déclenchée, mais tourna au désastre, à cause des conditions naturelles défavorables⁽¹⁰⁾.

7. Archivo Historico Nacional (Madrid), Estado, legajo 4309/1. Dans la même ordonnance royale, Carlos III paraît surpris par l'attitude de Sidi Mohammed ben abdallah. Pour lui, la paix doit être totale, en terre comme en mer, y compris Sebta et les autres présides.

8. Voir : Jean POTOCKI, *Voyage en Turquie et en Egypte, en Hollande, au Maroc*. Paris. Fayard, 1980, pp 282-289.

9. El Mansour, Mohamed, « Ceuta in Anglo-moroccan relations (1806-1815) » *Maghreb Review*, Vol VI, N° 4-6, July-December 1979, pp 129-133.

10. Archives des affaires étrangères. Paris. Correspondance politiques, volume 598.

Le grand siège est déclaré à la fin de l'été 1779 et n'a été levé qu'en septembre 1783. Quatre années d'attaques et de contre-attaques, aussi bien dans les eaux du détroit que dans le nouveau monde. La garnison britannique a beau souffert de manque de nourriture et d'eau. Cependant les résultats escomptés par les espagnols n'ont jamais été atteints. La supériorité navale des britanniques permettait, de temps en temps, de défier les assiégeants, de les repousser, et d'aller ravitailler la garnison du rocher. Ce qui l'encourageait à tenir plus que prévu par les ennemis. Les pays concernés ont fini par conclure la paix en 1783, mais seulement pour une courte durée, puisque le problème du rocher ne tarda pas à surgir de nouveau⁽¹¹⁾.

Les deux conflits au XIX^e siècle et au XX^e siècle.

Au XIX^e siècle, les deux conflits de Sebta et de Gibraltar, planaient sur les relations entre les pays sus-mentionnés. Nous allons nous contenter pour le 19^e siècle, de signaler deux événements qui l'attestent de manière très claire.

Sebta, ville marocaine spoliée, était non seulement considérée par les tribus voisines comme telle, mais aussi elles guettaient les mouvements des espagnols visant à étendre les frontières de Sebta. Ces gestes étaient, pour elles, une nouvelle atteinte à la souveraineté marocaine. C'est pour cela qu'elles ont procédé, vers 1859, à démolir les fortifications que les espagnols avaient construites en dehors de Sebta. La tension montait et cet acte des tribus a servi de prétexte aux espagnols pour déclarer la guerre au Maroc en 1859 et occuper Tétouan, ville qu'ils n'ont évacuée qu'après l'engagement du Makhzen à payer une grande amende.

Le rocher a servi, à maintes reprises, durant le 19^e siècle, de refuge aux insurgés contre le gouvernement espagnol. Madrid protestait souvent et demanda l'expulsion de quelques personnes, cités par leur nom. De nouveau, la tension montait et la situation ne se calma qu'après le transfert, par Londres, de quelques rebelles vers Lisbonne⁽¹²⁾.

Au XX^e siècle, les deux conflits dominaient toujours les relations maroco-espagnoles et anglo-espagnoles. Pour Madrid, Sebta n'est qu'une ville espagnole en terre d'Afrique, et rien dans le droit international n'oblige un pays à avoir ses terres en un seul bloc géographique, ou même dans un seul continent. Les responsables

11. Pour plus de détails sur le grand siège, voir : Archives du ministère des affaires étrangères, Paris, correspondance politique, Espagne, Volume 598.

12. Archives des affaires étrangères, Paris, Correspondance commerciale, Gibraltar, Tome 7, document du 9 octobre 1869.

espagnols continuent à négliger tout appel émanant du Maroc, et visant à trouver une solution au problème des présides. C'est qu'ils n'acceptent jamais de considérer l'affaire comme une question de décolonisation. Même l'appelle du souverain marocain proposant de former une commission mixte pour réfléchir sur la situation des présides, n'a pas été entendu. De plus, le gouvernement espagnol a vivement réagi après les déclarations du premier ministre marocain, Abderrahman Youssoufi en été 1999, à une radio espagnole, dans lesquelles il a annoncé qu'il est temps de réfléchir sur la situation de Sebta, Mellila et les îles.

Les espagnols insistent sur le fait d'imposer la suppression de toute discussion à ce propos, comme condition à tout dialogue avec leurs homologues marocains. Citons à titre d'exemple, la dernière réunion qui a opposé les deux parties, il y a quelques mois (décembre 2003). La discussion a porté essentiellement sur des problèmes tels que l'immigration clandestine, le trafic de drogue, le terrorisme etc.

Comment alors parler de « bon voisinage » en mettant à côté un problème qui ne cesse d'inquiéter les marocains plus que ne le fait le rocher pour les espagnols ?

Comment décrire un pays comme « ami » alors qu'il refuse toujours de traiter le problème essentiel ? le fait de procéder à chercher des solutions à des problèmes nouveaux comme l'immigration clandestine, et négliger d'autres ayant plus de cinq siècle d'existence, n'aboutira jamais à de bonnes relations. Le problème de Sebta domine qu'on le veuille ou non, les relations maroco-espagnoles. On essaye de l'oublier, mais cela dure quelques jours, peut être quelques mois et finit par resurgir pour rappeler les responsables espagnols qu'il est à résoudre. La crise de l'île de Prejil qui a éclaté en juillet 2002 en est un exemple. La mort d'un marocain suite à des tirs de la « guardia civil » sur les bords de Sebta en 2003 en est un autre. La question qui se pose maintenant n'est pas si une nouvelle crise va éclater à propos de Sebta, mais tout simplement quand⁽¹³⁾.

Le rocher continue également à envenimer les relations anglo-espagnoles. Si l'Espagne considère le rocher une partie intégrante de son territoire, l'Angleterre, en revanche, le prend pour un symbole de son ancien empire.

Plusieurs tentatives ont été prises durant le 20^e siècle (en 1914-1919-1940, et 1950) pour trouver une solution, mais se sont soldées par un échec complet. L'affaire fut portée devant les instances internationales (ONU), et fut examinée en 1963.

13. Alors que nous étions en train de revoir et corriger ce texte, une nouvelle crise maroco-espagnole a éclaté suite à la visite qu'a effectuée le Roi d'Espagne à Sebta. Le Maroc a convoqué son ambassadeur à Madrid pour consultation.

La résolution demanda aux deux parties de « nouer des conversations urgentes sur Gibraltar »⁽¹⁴⁾.

Les gouvernements de Madrid, croyant que le rocher ne peut exister et vivre sans l'Espagne, imposa un siège sur Gibraltar, ce qui rendait les rapports entre les deux parties très difficiles. L'Angleterre riposta par l'organisation d'un référendum.

La majorité des habitants du rocher opta pour le maintien des liens avec le royaume uni, et l'Espagne ferma la frontière en 1968 entre le Rocher et les territoires espagnols. Un responsable britannique déclara que « la grande Bretagne ne renoncerait en aucune circonstance à sa souveraineté sur Gibraltar contre le vœu des habitants du rocher »⁽¹⁵⁾.

Après la mort du Général Francisco FRANCO, l'Espagne amorça une détente. Des pourparlers ont eu lieu à Paris (Mars 1978) à Londres (juillet 1978) et à Lisbonne (1980). Mais ce n'est qu'après 1982 que l'Espagne commença à relâcher, d'une manière progressive, le blocus du rocher. Cependant, les positions des deux parties restèrent divergentes. La dernière proposition en date, est celle d'une souveraineté conjointe de l'Angleterre et de l'Espagne sur le Rocher. Et alors qu'il paraissait que les deux parties s'acheminaient vers un accord sur cette nouvelle proposition, le refus total de la population du rocher (environ 30.000 habitants) d'accepter une solution sans prendre leur position en considération, a tout remis en cause.

Nous pouvons conclure, en disant que les deux problèmes de Sebta et de Gibraltar sont d'autant plus difficiles à résoudre que le temps passe. Le fait de les négliger, en parlant de bonnes relations bilatérales, et de relations de bon voisinage n'est pas une solution adéquate. L'Espagne doit changer sa vision égoïste, visant à recouvrer son territoire, et en même temps, ne pas reconnaître les droits du Maroc à ses terres.

Même si l'Espagne ne veut jamais faire de lien entre Gibraltar et Sebta, il faut signaler que ce lien existe depuis le traité d'Utrechts (1713). On a le droit, dans ce contexte, de se demander si l'Espagne veut vraiment se débarrasser de son passé colonial.

Le gouvernement de Londres a au moins accordé un certain intérêt à ce conflit hérité du passé, et il ne reste qu'un obstacle, c'est-à-dire le refus des habitants du Rocher. Madrid ne parle pas du passé. Pour les responsables espagnols, il n'y a pas de problèmes du passé entre Madrid et Rabat. Et nous sommes là donc devant une nouvelle façon de résoudre les problèmes du passé : ne pas les reconnaître simplement.

14. Encyclopédia universalis, Volume 10, France, 2002 Article Gibraltar, pp 358-359.

15. Ibid, p. 359.